

Bulletin d'information

n°27 décembre 2023

de l'AJD



Cet été, le Bel Espoir a tiré ses premiers bords avec succès. Si les nostalgiques ont retrouvé les sensations et le roulis de son prédécesseur, les nouveaux navigants ont pu s'exercer aux virements de bord, brasser le hunier, border l'artimon à contre, laisser porter la misaine, tout ça n'a déjà plus de mystère pour eux. Le Rara Avis, après avoir renoué avec les grandes traversées, a croisé moultes fois son collègue entre les îles bretonnes. En embarquant comme toujours groupes, familles ou simples amateurs de grand air, ces deux fleurons de l'AJD ont permis de constater une fois de plus que naviguer à 38 sur de tels navires ne relève pas de la simple plaisance touristique, mais qu'ils sont des outils formidables pour découvrir le monde, que ce soit humainement ou géographiquement. Si le Bel Espoir passe encore l'hiver au chantier pour finitions avant un programme chargé en Europe à partir d'avril, le Rara Avis repart pour une version longue de l'Atlantique Nord: Cap-Vert, Caraïbes, Canada, Açores, en prenant le temps de mieux profiter des vents puisqu'une semaine a été rajoutée à chaque grande étape.

Mais n'oublions pas que derrière ces aventures se cache toute l'énergie des salariés et stagiaires de l'AJD. La construction des aménagements du Bel Espoir, l'entretien de tous les navires grands ou petits, Stagadon, Marseille, le chantier du Moulin de l'Enfer permettent à beaucoup d'acquérir des connaissances uniques, depuis la simple approche de l'environnement maritime avec les premiers coups de goûille hésitants sur un doris jusqu'aux techniques les plus pointues en travail des voiles, du bois, du métal et autres spécialités indispensables aux bateaux.

Mentionnons par ailleurs une ressource supplémentaire: l'arrivée dans notre flotte d'une jolie coque en bois de 16 mètres qui a assuré la logistique pendant plusieurs dizaines d'années au service des Phares et Balises. Espérons que ses futures aventures soient à la hauteur de celles vécues par ses anciens équipiers.

Poulon

Le Moulin de L'Enfer et le champ des possibles

Tu viens chercher le grand vent, et pour commencer tu descends ce chemin qui s'enfonce dans un bois. L'été, c'est une sorte de bouche de métro verte, un tunnel de sève et de feuillage où s'emmêlent les chants d'oiseaux. L'hiver, des branches parfois entravent le chemin et il faut les déblayer pour passer.

En bas, ce chemin s'ouvre sur une anse de l'Aber Wrach. Si tu ne tombes pas sur deux trois-mâts à l'échouage, c'est qu'ils sont en mer. Ici c'est leur repaire le temps de leur entretien et leur préparation pour les voyages à venir.

Sur la rive il y a cette bâtisse, jadis construite pour héberger une usine marémotrice, elle est aujourd'hui le lieu où tu viens t'initier aux métiers de la mer. Actuellement, l'équipe conçoit la cabine commandant du Bel Espoir, finit la machine et ajoute une salle de bains et de beaux planchers là où ils manquaient.

Ce qui t'as poussé à venir ici, personne ne le sait. Que tu sortes de galère ou non, dans un premier temps ce n'est pas le sujet. Tu en parleras si tu as envie. On t'a certes demandé par téléphone d'envoyer une lettre et un CV pour comprendre ta motivation, mais ça reste à la discrétion du secrétariat de l'association. Sur le chantier du Moulin de l'Enfer les gens ne sont pas au courant et tu viens comme tu es sur le moment, même si dans ce microcosme, on est comme en mer et il est difficile de tricher.

Ici nichent des navires. Il y en a pour tous les goûts. Des grands, des petits, la plupart sont des voiliers, taillés pour la course croisière, ou bien patauds mais croisière quand même. Il y en a des non pontés sur lesquels tu pourras cingler dans l'Aber Wrac'h si la mé-

téo le permet. Certains n'ont pas de moteur et il faut godiller ou ramer pour sortir. Il y en a un qui n'a même pas de gréement. Son charme est dans sa salle des machines, où rugissent deux beaux moteurs, des DK4 pour les connaisseurs, qu'il faut aller voir toutes les demi-heures quand ils sont en route, pour les graisser, les regarder d'un œil attendri, les écouter. L'idéal pour se former en mécanique. Il y en a à terre aussi qui sont en attente ou en cours de restauration, c'est intéressant de les voir ouverts, on voit mieux comme ils sont conçus.

Mais si tous ces bateaux naviguent à quoi peut servir un chantier ? Et bien il leur faut constamment de l'entretien, et malgré la bonne volonté, l'usage fait que l'on casse parfois, et il faut réparer. Les deux gros, le Bel Espoir et le Rara, naviguent neuf mois par an, ça fait beaucoup d'eau sous leurs quilles. Après ça, ils ont besoin qu'on les auscule et qu'on traite et remplace ce qui est fatigué. Sur le Bel Espoir, on a carrément changé la coque ! Ça peut servir, un chantier comme celui-là, quand on doit reconstruire un trois-mâts. L'atelier est équipé pour servir et faire valoir. On y trouve des machines pour le travail du bois, le travail du métal, ou encore la voilerie logée à l'étage du bâtiment. Il y a aussi des formateurs dans tous ces domaines, ne va pas croire qu'on te laissera t'écorcher les doigts sur des engins que tu ne maîtrises pas.

Il faut que l'on te dise, à toi qui es descendu ici chercher le grand vent : que ce soit l'atelier ou les bateaux, tous ces outils ne sont que prétexte pour que toi et les autres empruntriez ce chemin qui conduit vers un champ des possibles que sans doute vous ignorez, ou dont vous avez oublié l'existence.

Dadou (formateur)



Le point Nemo

Dans les vieux films du siècle dernier, les gens téléphonent avec des combinés aussi encombrants que des enclumes.

Les temps ont changé. Avec une liaison satellite, le Bel Espoir et le Rara Avis sont joignables partout. On pourrait très bien taper la discute, s'ils se trouvaient au point Nemo. Faut-il rappeler que c'est l'endroit le plus éloigné de toutes les terres ?

Pour chacune des traversées, on pourrait très bien faire un blog, avec la photo du jour, les voiles au vent, et des témoignages de première fraîcheur. On pourrait faire des stories. La grand-voile s'est déchirée cette nuit, quelle histoire ! Clément a pêché une daurade coryphène, qui serait la star du jour.

On pourrait. Mais on ne veut surtout pas faire.

Bien sûr, il y a la question du coût de la liaison satellite. Mais l'argument principal est ailleurs. Quand ils dépassent la limite de réception des portables, les bateaux entrent en zone simplifiée. À bord, quelques-uns s'inquiètent. Et s'il arrivait un drame dans leur famille, à leur insu ? Ca n'arrive pas souvent, mais ça peut. Si le bureau a connaissance d'un problème à terre, qui concerne quelqu'un à bord, il en informe le commandant. C'est lui qui décide quand, et comment le dire. Sans ding de notification, sans bip d'alerte. Plutôt autour d'un café, dans le carré.

D'autres attendaient cela : sortir des réseaux. Puisque les liens sont coupés avec la terre, alors il n'y a plus rien à faire que s'occuper d'être sur

/// NI RÉSEAU, NI CONNEXION



ce bateau. Libéré de l'injonction d'être contactable, disponible, réactif, on redéfinit l'essentiel. Un luxe, que l'AJD entretient férolement.

Votre chérie est à bord, et ne donne aucun signe de vie ? Aux escales, son portable reste mutique ? On ne lui dira rien de vos appels inquiets au bureau. On ne discute pas le droit d'être injoignable. On en prend soin. On le trouve précieux.

Un groupe de jeunes a embarqué avec une question : « c'est comment, avoir du temps sans connexion ? ». Très bonne question. On en connaît qui ont peur de rallumer leur portable à l'approche de la terre. Les temps ont changé. Loin, en mer, il reste pourtant des réserves de vie sauvage.

F.L.



Déjà presque l'automne, nous arrivons au port.

J'achève enfin le livre du Père Maucorps :

Trois voyages avec les drogués

Et je ne suis toujours pas rassasiée.

Je n'ai pas connu le Père Jaouen et ces récits m'inspirent.

J'ai besoin de les lire pour imaginer son rire ;

Des origines à l'héritage, je veux tout savoir

De cette asso qui, un été, m'a faite équipière du Bel Espoir.

Comment cette bulle, née il y a des décennies

Et dont les échos, dans mon Aveyron, ont retenti,

Peut continuer à nous offrir ceci :

Un moment à part qui marque une vie ?

Ici, on commence par aller vers les gens

Et rapidement en discutant, en observant,

Je me suis sentie chanceuse de ce présent :

Pouvoir apprendre dans la confiance de regards bienveillants.

J'ai appris à utiliser des machines qui me faisaient peur.

J'ai enfin appris à travailler en m'autorisant le droit à l'erreur.

Apprendre tous les jours et à toute heure, souvent avec douceur.

Ici, on a aussi le droit à la lenteur.

Être sereine face aux changements de programme,

Ne pas connaître la suite, ce n'est plus un drame,

On s'est laissé porter par la météo,

On ne choisit pas tout et c'en est que plus beau.

J'étais venue apprendre à me démerder en atelier,

Je n'ai pas su choisir, tout m'intéresse au chantier,

Me rapprocher de la mer, en découvrir les métiers,

Vivre à l'aber, je ne pouvais pas imaginer plus près.

J'étais venue apprendre à me démerder sur un bateau,

Amoureuse, un peu familière de tous ces mots nouveaux

Heureuse, je me dis désormais tout haut

Et pourquoi pas commencer par matelot ?

Aller explorer la banquise,

Repeindre des phares ou des balises,

Transporter à la voile des marchandises,

Ou faire qu'une envie de voyage se réalise.

Qu'importe la suite que je donnerai à l'AJD,

J'ai arrêté de chercher le souvenir que j'y laisserai.

Les raisons sont nombreuses qui donnent envie de rester.

J'emmène déjà avec moi ces souvenirs pour m'inspirer.

À Marseille

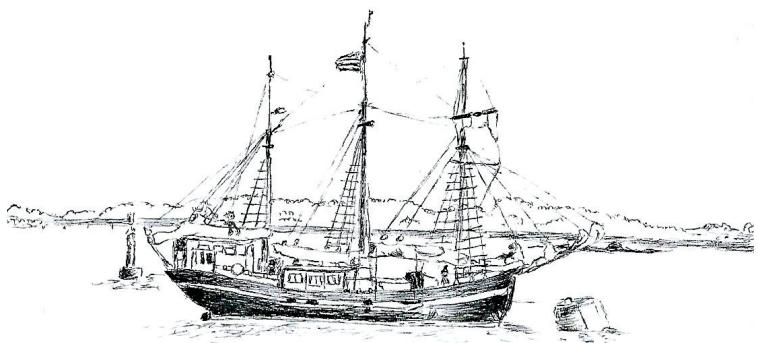
En 2023, l'Ibex s'est retrouvé SDF à partir d'avril, pas de place à quai, pas de mouillage. La Métropole Aix Marseille a répondu qu'avec les Jeux Olympiques 2024, aucune nouvelle place à quai n'était attribuée, il faut garder les places vacantes pour l'événement. Côté mairie, ça ne relève pas de leur compétence mais on a leurs félicitations pour les actions menées avec les publics des quartiers...

Et c'est vrai que les bénévoles qui s'activent sur les ponts de l'Ibex et Largade ne chôment pas pour assurer, malgré tout, les sorties avec les structures. Le Largade n'a jamais tant navigué pour former de nouveaux équipiers qui seront ensuite au côté des jeunes embarqués. On godille toujours pour trouver une solution viable. Si l'épreuve était programmée aux JO, l'équipe marseillaise de l'AJD ramènerait une double médaille d'or pour l'épreuve et l'obstination à trouver une solution, pas pour eux, mais pour tous ces jeunes qui découvrent la vie en mer !

A.B.

Gare au "free shop" !

Un jour de novembre, Marie cherchait sa polaire dans la cantine. Elle avait commis une petite erreur la veille, que parfois même les plus aguerris commettent : placer un effet personnel trop proche du "free shop", l'endroit que les stagiaires aiment à fréquenter une fois par jour, à l'heure du midi, pour examiner les arrivages en termes de chaussettes défraîchies et de pulls floqués. Une très jolie polaire à poils longs avait fait son apparition. Merlin, sachant qu'une occasion pareille n'arriverait pas deux fois, décida de saisir



Pharmacie embarquée

Pour préparer la pharmacie des bateaux, il faut de la place : plusieurs dizaines de boîtes de 200 références de médicaments, ça commence à faire du volume ! Ancienne infirmière, Maribou s'en occupe depuis plus de 20 ans. Elle a longtemps fait ça toute seule et a été soulagée que trois bénévoles viennent en renfort : Jérôme, infirmier anesthésiste, Marie, libérale et Maria, infirmière en psychiatrie. L'équipe se réunit environ un jour par semaine de mi-novembre à fin janvier, quand les bateaux sont à l'arrêt. Elle s'appuie sur une réglementation bien précise, qui ne laisse rien au hasard : la dotation médicale établit la liste de la pharmacie nécessaire. Selon la distance avec la terre ferme, les besoins ne sont pas les mêmes. Pour les petits bateaux qui font du côtié, la pharmacie est succincte mais pour les départs en transatlantique, le capitaine, seul habilité à délivrer des soins à bord, doit disposer de tout ce qu'il faut en cas d'urgence.

Antibiotiques, anti-inflammatoires, traitement des yeux, des oreilles, attelles en cas de fracture... « On touche du bois pour qu'il ne se passe rien mais il faut penser à tout ! », indique Maribou. Les bénévoles de la pharmacie trient les médicaments périmés,

TOUJOURS PAS DE PLACE À QUAI
POUR IBEX À MARSEILLE

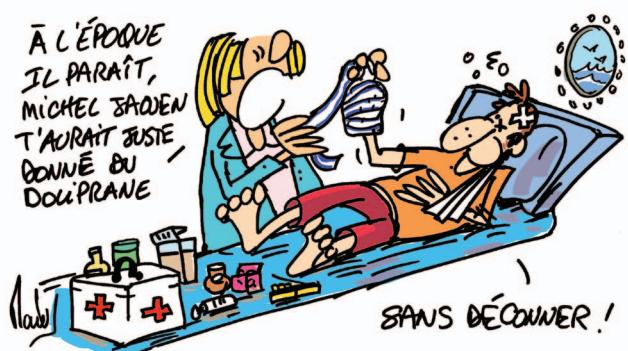


sa chance, et emporta ainsi sous son bras la joyeuse trouvaille. Quelqu'un ayant assisté à la scène, rassura Marie le lendemain sur la localisation du vêtement et elle répondit simplement de transmettre à Merlin de le lui ramener puisque ce dernier était absent ce midi-là, resté au chantier pour parfaire un projet personnel... C'est à ce moment-là que Maud eut une illumination ! En prenant cette polaire, Merlin avait en tête une idée bien ficelée ; il était en recherche active du parfait matériau doux et réconfortant pour confectionner un joli doudou. C'était cela qu'il était sur le point d'entreprendre ce midi-là au chantier : une petite transformation... Maud, prise de panique, tenta par tous les moyens de le contacter, mais rien à faire. De retour au chantier, nous filâmes vite en voilerie, craignant le pire. Lorsqu'on lui demanda où était la polaire, Merlin nous désigna des petits bouts gisant sur la table, formant diverses formes et attendant d'être cousus. « Et le reste ? » Merlin resta silencieux et désigna la poubelle. Au free shop, une erreur peut être fatale, alors planque bien ton fatal !

Dame Eli et Sir MacRae (Stagiaires AJD 2023)
illustration de Vic

relancent les commandes, mais surtout ils listent, classent et étiquettent le tout. Pharmaciens sans frontières et l'Ordre de Malte ont longtemps permis à l'AJD d'avoir des dons de médicaments mais la réglementation ne l'autorise plus aujourd'hui. Seuls les dons de laboratoires permettent de réduire la facture de la pharmacie, qui est conséquente.

Virginie



Pauline

Son sourire n'est jamais rangé dans le fond de sa poche. Elle le porte sur elle du matin au soir de ses journées de travail. Le reste du temps, il faudrait demander à d'autres, mais on n'a pas de gros doute.

Pauline est formatrice en menuiserie. Elle sème dans chaque phrase le prénom de la personne à laquelle elle s'adresse. Si on se questionne sur sa place dans le monde, Pauline rappelle déjà qu'on en a une.

Pour montrer la vue d'ensemble d'une pièce à réaliser, elle utilise une sorte de langage gestuel, et des onomatopées. «On commence là, et là, tchoc, par-dessus ensuite, tu vois, Kenza, comme ça, froutch, et après on assemble, paf, et toc». Ensuite, aux stagiaires qui se mettent à l'œuvre, elle détaille les détails avec la précision des mots et des outils de son métier. Et la claire-voie prend forme.

Elle était arrivée à l'AJD dépitée de ce qu'elle avait vu de la vie professionnelle. Une formation d'éduc' vite interrompue : toutes ces contraintes, non merci. Une expérience dans un atelier de métallerie : faire l'arpète, non merci. Un boulot de tourneuse en poterie : tolérer le mépris pour les décoratrices, non merci. Pauline espérait mieux. Au Moulin de l'Enfer, la stagiaire s'approchait de ses rêves. A l'heure de s'inscrire dans une formation qualifiante, elle dut lutter, cependant : optimiser la pose de cuisines, non merci. Elle avait tâté de menuiserie beaucoup plus élégante à l'AJD, elle entendait poursuivre ce chemin.

Au Moulin de l'Enfer, ses qualités d'écoute, sa façon de faire passer des messages, son habileté au travail ne sont pas passés inaperçus. À bord des bateaux non plus.



Nedjma Berder

Alors, sa formation achevée, elle est embauchée au chantier, comme formatrice. Trois ans plus tard, elle est toujours là. Elle n'a pas trouvé de raison de s'enfuir. L'association lui semble une « chose précieuse », qui fonctionne de façon « mystérieusement » efficace, capable de fabriquer un trois-mâts tout neuf, faire naviguer toute une flotte avec une équipe aussi hétéroclite.

F.L.

Une longue histoire de dons

On a deux sources de revenus, de montants comparables chaque année : les participations payées pour embarquer, et les dons. On a une autre richesse : notre longue histoire.

Les participations financent le fonctionnement et l'entretien courant des bateaux, de Stagadon, du bureau. Elles payent à peu près deux salaires.

Les dons financent le chantier : les stagiaires ne payent rien pour être inscrits en formation. Les salaires des formateurs et les achats de matériel pour le chantier sont couverts par les dons.

Pour conserver les bateaux en état de naviguer proprement, il faut être en capacité de réaliser de gros travaux, de temps en temps.

Il faut reconstruire le Bel Espoir, par exemple. Ou bien, sur le Rara Avis, il faut changer le jeu de voiles, éprouvé par six ans d'empannages, de soleil et de vent.

Sans les dons et le temps long de notre histoire qui nous permet d'en garder en réserve pour assumer ces grosses dépenses, comment ferions-nous naviguer des bateaux costauds, chics et sécurisés ?

Ce n'est pas tout. La majeure partie des structures sociales qui embarquent n'aurait pas les moyens de payer le montant normal des participations. Comme on trouve essentiel d'accueillir ces publics, on réduit le montant de leurs participations. Ce sont vos dons qui comblent la différence. On appelle ce dispositif « Tour des Autres ». Cette année, il a servi à 331 personnes, sans compter les jeunes des « quartiers » de Marseille qui ont navigué avec nos bénévoles méridionaux et les familles en situation précaire.

Les dons ont une autre valeur, précieuse et pas économique : ils nous offrent la liberté de nos choix. Ils parlent de confiance.



Marie No

F.L.

Si vous souhaitez nous soutenir,
Tout est expliqué là :

• Par chèque :

À l'ordre de l'AJD, 301 Penn Enez, 29870 Landéda.
Avec votre numéro AJD 
marqué au dos du chèque
et votre adresse postale valide.

• Par carte bancaire :

Le paiement est sécurisé sur
www.belespoir.com

Si vous avez déménagé, n'oubliez pas de nous indiquer
vos nouvelles coordonnées pour recevoir votre reçu fiscal.

Votre numéro AJD :



Siège social

Amis du Jeudi Dimanche
4, rue Colonel Dominé
75013 Paris

www.belespoir.com

email : info@belespoir.com

Le don que vous effectuez entraîne l'envoi d'un reçu fiscal et donne droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant pris dans une limite de 20% du revenu imposable pour les particuliers et égale à 60% de son montant pris dans une limite de 5% du chiffre d'affaires pour les entreprises (articles 200 et 238 bis du CGI). Les données que nous recueillons sont enregistrées dans un fichier informatisé déclaré à la CNIL; elles sont uniquement destinées au bureau qui gère les dons, libéralités à des fins de gestion interne et notamment pour l'envoi de votre reçu fiscal, pour gérer la relation donneur et répondre à vos demandes, pour vous tenir informés de l'actualité de l'AJD, ou faire appel à votre générosité. Vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation ou portabilité, en contactant: AJD - 301 Penn Enez - 29870 Landéda. Les données seront conservées pour la durée nécessaire à la finalité précitée.

Consultez le programme des navigations ouvertes à tous sur www.belespoir.com
Le programme du Bel Espoir sortira courant décembre, pour une reprise des navigations dès avril 2024. Le programme d'été du Rara Avis sortira d'ici février prochain.

Question de confiance

08h05. Les machines sont éteintes. Le chantier est encore silencieux. L'odeur du café se diffuse à l'étage. La journée commence toujours par ce café pris en équipe, ensemble, à discuter dans une ambiance encore feutrée de jour qui se lève. Autour de la table les échanges sont simples, posés.

Forme d'assurance en neuf lettres? Chacun y va de sa proposition sans se soucier des us et coutumes de la pratique des mots fléchés. Confiance en soi, confiance en l'autre. Et déjà on la voit pointer à travers une simple scène du quotidien.

Dans notre société elle est en voie d'extinction car c'est souvent la méfiance qui l'emporte. Tandis qu'à l'association, elle est une base fondamentale de tous les apprentissages et de toutes les réussites. Pour Michel, elle était indispensable.

C'est ainsi qu'en arrivant en formation, dès ton premier jour et sans que personne ne sache d'où tu viens, tu te retrouves à travailler un meuble d'aménagement d'une cabine, alors que tu n'as encore jamais tenu de visseuse. Pour la première fois depuis longtemps, on te fait confiance. Une confiance simple et désarmante.

Plus tard, tu feras à manger pour 40 personnes. Toi qui jusqu'à présent savait tout juste cuire des pâtes au beurre, te voilà promu chef: entrée, plat et même dessert pour tout un régiment.

Plus tard encore, tu feras ton premier quart de nuit.

À force d'observer les autres avoir une telle foi dans le fait que tu vas y arriver, tu commences peu à peu à y croire toi aussi, en tes capacités. Quand on y réfléchit, la confiance, c'est un peu désuet de nos jours. Pourtant c'est probablement la base la plus solide de la méthode AJD.

Manon

